TL4900

TIMOR ORIENTAL - Information brève

Massacre de Santa Cruz

Premier massacre le 28 octobre.

Le 28 octobre, deux jours après l'annulation de la visite des parlementaires portugais au Timor Oriental, les forces militaires indonésiennes attaquent l'Église de Motael à Dili où deux jeunes-gens sont tués.

Le journal des Forces Armées indonésiennes 'Anghatan Bersenjata' confirme les faits attribuant la responsabilité à un groupe de jeunes qui "provoquaient des désordres en jetant des pierres sur les passants". Les troubles auraient provoqué deux morts et la détention de plusieurs personnes "postérieurement identifiées comme opposants au Gouvernement indonésien". Plus tard la police intervînt contre des manifestants qui protestaient contre les arrestations. Une perquisition à l'église permit de découvrir des couteaux, des banderolles anti-gouvernementales et des drapeaux du Portugal et du Fretilin: "Une évidente action provocatrice d'un petit groupe contre l'intégration du Timor Oriental dans l'Indonésie" dit le journal.

Mgr Belo, l'évêque catholique du Timor Oriental, rédigea le 2 novembre une 'note officieuse' pour contredire la version des faits rapportée par la télévision et les journaux indonésiens:

Des jeunes gens étaient réfugiés à la paroisse de Motael depuis novembre 1990 pour des raisons de sécurité personnelle. Les autorités voulaient qu'ils abandonnent le presbytère avant la visite des parlementaires portugais. De nuit, et particulièrement durant les dernières semaines, des individus contrôlaient le presbytère. Dans la nuit du 28 ils s'approchèrent de l'église criant des insultes, puis jetant des pierres, entrant sous le portique de l'église. À deux heures du matin le choc physique fut inévitable. "Des hommes armés de pistolets venus de la plage entrèrent par le portail de l'église où fut tué le jeune Sebastião, crivé de balles. Son corps fut trouvé à 18 mètres. 23 mètres plus loin se trouvait le cadavre de Afonso, battu et tué à l'arme blanche. Des banderolles, drapeaux et quelques objets (couteaux, bâtons, barres de fer) furent saisis dans la maison du personnel de service et non dans l'église comme l'ont dit les journaux. 18 personnes ont été arrêtées.

Quelques jours plus tard, pour "protester contre l'arrogance des Forces Armées indonésiennes qui ont cassé les fenêtres de l'église de Motael et tué un jeune homme appelé Sebastião Gomes", Mgr Belo refusait une invitation à participer à la réunion de la Conférence Épiscopale d'Indonésie: "Ma décision est de protester fortement contre le rapport faux et tendancieux de la télévision indonésienne. Cette nouvelle jetait toute la responsabilité sur l'église".

L'évêque présida lui-même aux obsèques du jeune Sebastião. Depuis lors son téléphone est inopérationnel.

Massacre de Santa Cruz.

Le 12 novembre, selon la coutume timoraise, fut célébrée la messe du 7ème jour suivie d'une visite au cimetière. La messe fut célébrée par le Père Ricardo, Vicaire Général du diocèse, puis se forma un cortège mi-religieux, mi-manifestation pro-indépendance, comme plusieurs fois déjà depuis la manifestation qui a marqué la fin de la messe célébrée parle Pape le 12 octobre 1989.

Le cortège passe sur l'avenue marginale du bord de mer, devant le palais du gouverneur qui se trouve une cinquantaine de mètres en retrait de la route. Il avance sans obstacle jusqu'au cimetière de Santa Cruz. Il y a environ 1000 personnes. Au cimetière des

militaires arrivent par deux rues latérales de chaque côté, fusils mitrailleurs en position de tir. Deux journalistes américains qui s'aperçoivent du danger se mettent ostensiblement au premier rang: "nous pensions qu'ils n'attaqueraient pas s'ils voyaient des journalistes occidentaux" dit Amy Goodman de la radio WBAI de New-York. "Ils m'ont pris par les cheveux et traînée par terre, donné des coups de crosses, de poings, de pieds et mis le canon des fusils sur notre tête". "S'il vous plaît ne nous tuez pas, nous sommes américains" crièrent Amy et son compagnon Allan Nairn du 'New Yorker' qui a souffert une fracture cranienne.

La fusillade commença, 2 ou 3 minutes, des milliers de tirs, dit un journaliste de la 'Yorkshire Television' qui se trouvait dans le cimetière. Puis il y eut une brève accalmie et les tirs recommencèrent mais avec moins d'intensité allant en s'espaçant jusqu'à devenir sporadiques lorsque les militaires avançaient. Max Stahl, ce journaliste britannique, abrité entre deux pierres tombales, continua à filmer ce qu'il pouvait voir de son abri. Une journaliste hollandaise qui se trouvait hors du cimetière dit que les militaires abattaient ceux qui cherchaient à fuir en sautant le mur. On voit dans le film de Max Stahl, et il l'a lui-même expliqué, les militaires avancer très méthodiquement, commandés par un officier en civil. Des militaires qui le virent filmer voulurent entrer pour l'en empêcher mais l'officier ne les laissa pas, ce qui semblait important était de fermer le cercle pour prendre tous ceux qui se trouvaient dans le cimetière. Une fois entrés les militaires battaient les blessés et ceux qui s'étaient abrités entre les tombes avec des bâtons, coups de crosses, coups de pieds. Enfin ils emmenèrent les morts, les blessés et les autres. Le journaliste fut lui-même emmené et détenu durant une journée, il dit avoir vu environ 12 camions chargés de prisonniers, les mains liées derrière le dos. Le film qu'il avait dans la caméra, et montrait l'arrivée des soldats près de lui, lui a été retiré, mais il avait caché les premières bobines dans le cimetière où il est allé les rechercher plus tard.

Devant les premières informations du massacre, parvenues aussitôt par téléphone et encore vagues, un porte parole indonésien annonça que 4 manifestants et 2 militaires avaient été blessés. Plus tard il annonçait la mort de "quelques émeutiers" et enfin la mort de 40 personnes. L'Indonésie fit circuler des informations contradictoires: il y avait eu une provocation des timorais, un officier avait été blessé à coups de couteaux près du palais du Gouverneur que les émeutiers voulaient attaquer. Un autre informateur militaire disait que des jeunes timorais avaient lancé des pierres contre un poste de police. Le Lieutenant-colonel Anton Tompodung, porte-parole du Commandement Militaire de Bali affirmait que l'ordre de tirer avait été donné parce que Xanana Gusmão se trouvait au milieu de la foule avec 100 indépendantistes armés... La version officielle après toutes ces hésitations est que l'officier qui commandait aurait dit aux soldats de ne pas tirer, mais ceux-ci auraient compris le contraire et ouvert le feu. Les autorités prétendent aussi qu'il n'y a eu que 19 morts, elles ont même emmené des journalistes venus de Djakarta pour leur montrer 19 tombes fraîches à 12 kilomètres de Dili.

Un massacre préparé et qui continue.

Dans le cimetière se trouvaient encore les journalistes Stephen Cox (GB), Russell Anderson et Bob Mann (Australie) et un néo-zélandais appelé Kamal Bamadhaj. Ce dernier, blessé par balles est mort ensuite à l'hôpital militaire, Bob Mann a été blessé. Hors du cimetière se trouvait Saskia Kowenberg (Hollande) et un prêtre italien missionnaire au Japon, Stefano Rinato. Tous les témoignages démentent catégoriquement qu'il y ait eu une provocation de la part des timorais. Les images du journaliste Max Stahl sont éloquentes parce qu'elles suivent les évènements: la messe, le cortège qui se forme à la sortie de la messe avec des banderolles pro-indépendance et pro-résistance timoraise. On y voit un drapeau des Falintil, la résistance armée, et un portrait de Xanana Gusmão, mais aucun drapeau du Fretilin, le parti timorais que les indonésiens accusent d'être communiste.

La marche est rapide, presque une course, et à l'arrivée au cimetière beaucoup de jeunes montent sur les murs et déploient des banderolles. Un jeune homme explique même, brèvement, devant la caméra que cette manifestation prétend montrer au Portugal et aux USA ce qu'ils refusent de voir.

Puis commencent les coups de feu et la fuite. On voit les gens courrir pour chercher refuge à l'intérieur du cimetière. Un barrage de corps se forme à la porte, dû soit aux chutes provoquées par la panique soit aux premières victimes que les autres doivent piétiner pour entrer. Puis on voit arriver des blessés, un jeune homme s'arrête auprès de son ami gravement blessé, d'autres cherchent refuge dans la chapelle et l'on entend les prières "... et à l'heure de notre mort. Amen".

Toutes les personnes présentes dans le cimetière seront emmenées dans des camions militaires: morts, blessés et ceux qui se cachaient. Le journaliste Max Stahl est aussi emmené et détenu durant une journée.

Les blessés sont emmenés à l'hôpital militaire où pas même Mgr Belo n'est autorisé à se rendre. 89 blessés se sont présentés d'eux-mêmes à la clinique de la paroisse de Motael, beaucoup se cachent. 16 personnes se sont réfugiées à la Croix Rouge Internationale et 259 chez l'évêque. Le journaliste Max Stahl a parlé avec un manifestant qui avait été libéré parce que c'était la première fois qu'il participait à une manifestation et n'avait pas de registre chez les militaires. Il avait été battu et obligé de marcher sur des épineux. Il a raconté que les militaires donnaient des coups de couteaux aux prisonniers et durant cette journée de détention il avait été témoin de la mort de 4 d'entre-eux sous les coups.

Les jours suivants les militaires continuent à perquisitionner les maisons, à la recherche de blessés, de manifestants ou simplement de personnes fichées. Des coups et mauvais traitements accompagnent ces perquisitions.

Trois jours plus tard Max Stahl fut informé que 80 prisonniers avaient été fusillés à Demos, à quelques kilomètres de Dili. Des fosses communes ont été ouvertes en plusieurs endroits, l'une d'elles à Banamauco au sud de Dili avait été ouverte avant le massacre.

Amnesty International et Asia Watch (USA) considèrent que les soldats indonésiens exécutaient délibérément un plan et ne répondaient pas spontanément à des manifestations.

Nous pouvons ajouter que ce plan vise à éliminer en une seule fois le plus grand nombre possible d'opposants à l'occupation indonésienne. Maintenant qu'ils ont les mains dans le sang les militaires indonésiens vont essayer d'achever le travail si les réactions de l'opinion internationale et des gouvernements le leur laissent faire.

Arrestations à Djakarta.

Le 19 novembre environ 200 personnes, la plupart des universitaires timorais étudiant en Indonésie, ont manifesté devant le siège des Nations-Unies à Djakarta pour attirer l'attention sur le massacre de Santa Cruz et les résolutions de l'ONU demandant le retrait des Forces Armées du Timor Oriental mais jamais appliquées. Organisée par le 'Mouvement National des étudiants timorais en Indonésie' la manifestation a reçu l'appui de membres de l'organisation indonésienne de défense des droits de l'homme 'Infight' qui ont participé à la manif. "Plutôt la mort que l'intégration" criaient les manifestants timorais, ce sentiment assez répandu parmi la jeunesse timoraise part du principe qu'un massacre qui éveille l'opinion internationale vaut mieux qu'une mort lente comme celle que la politique indonésienne organise systématiquement en temps normal.

200 ou 300 morts, parce qu'il y a eu des images, font aujourd'hui plus de bruit que les 200 000 morts causées depuis l'invasion indonésienne en décembre 1975. Les gouvernements vont-ils enfin chercher à faire respecter les résolutions qu'ils ont approuvé à l'ONU?

(19/11/91)

La Paix est possible au Timor Oriental
Rua de Campolide, 215 - 4D
1000 LISBOA Portugal